

JOURNAL HUMORISTIQUE.

BUREAU : 27 RUE ST. VINCENT.—P. O. BOITE 2144, MONTREAL.

Je me hâte de rire de tout de peur d'être plus tard obligé d'en pleurer.—FIGARO.

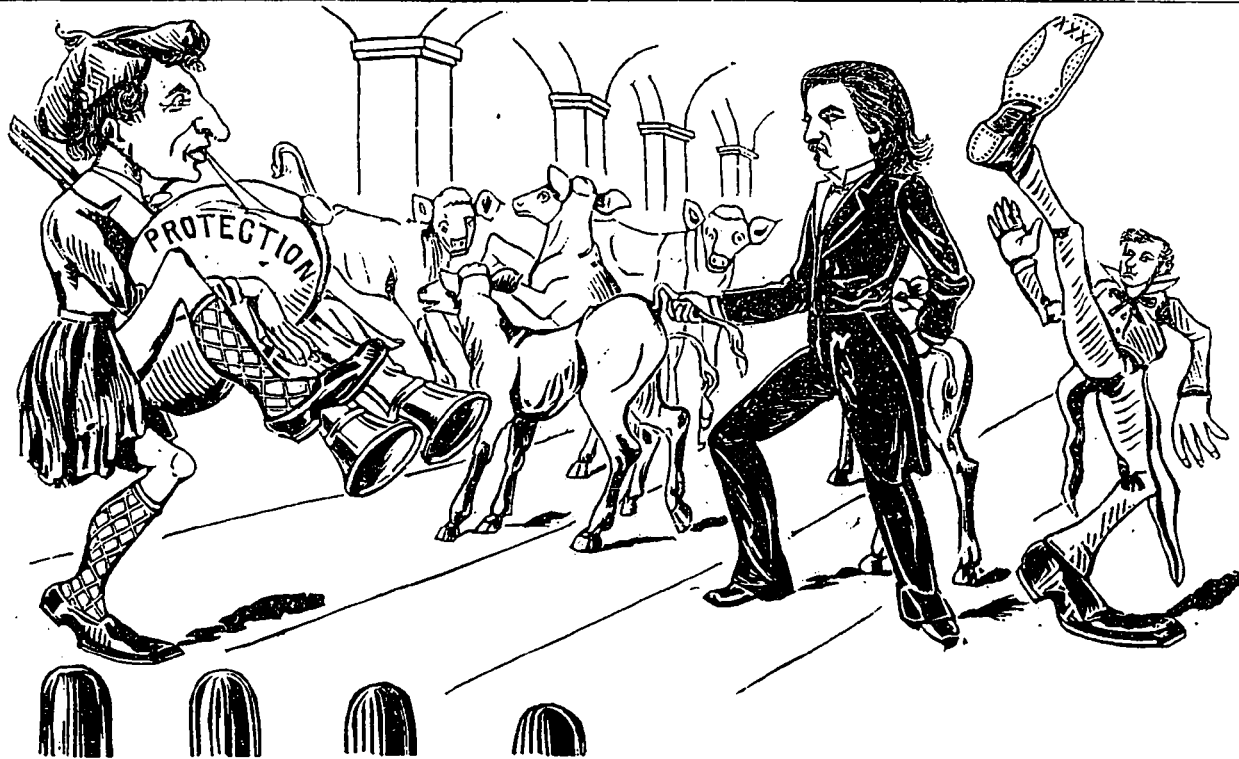
VOL I. No. 19.

MONTREAL, 27 DECEMBRE 1879.

1 CENT LE NUMERO.

H. BERTHELOT & Cie.,

Editeurs-Propriétaires. 731



LES CONSERVATEURS FETANT LE "MERRY CHRISTMAS."

Feuilleton

Les Mysteres de Montreal.

ROMAN DE MŒURS.

PAR M. LADEBAUCHE.

II

LE RIVAL.

Le personnage mystérieux assis près des deux amoureux dans le Jardin Viger avait la tête baissée et déroba ses traits à la curiosité de ses voisins.

Pendant la conversation d'Ursule et de Bénoni, il fit semblant d'être accablé par le sommeil et de cogner des clous.

A une heure les sifflets à vapeur retentirent de nouveau.

Bénoni se leva pressa la main d'Ursule et se dirigea vers la rue St. Denis.

L'inconnu releva la tête et se tourna du côté de la jeune fille.

Celle-ci, après avoir vu disparaître son amant, se tourna du côté du personnage mystérieux.

—Sainte bénite! s'écria-t-elle, en reconnaissant le rival de Bénoni, le conducteur de petits chars.

—Ma présence vous gêne-t-elle? demanda le jeune homme.

—M. Cléophas! vous ici!

—Certainement, il y a une demi-heure que je jongle sur ce banc.

—Vous avez entendu ce que m'a dit Bénoni?

—Oui et je vois que vous l'aimez, un peu eroche.

—Monsieur Cléophas, je ne vous ai jamais laissé à entendre que mon cœur était libre. Vous m'avez fait des politesses, il est vrai. Vous m'avez menée dans l'Île Ste. Helene, au Rond St. Jean Baptiste, vous m'avez donné une paire de bottines de purnelle et un tas d'autres petits presents. J'ai pour vous beaucoup d'amitié mais pour de l'amour, déviro.

Cléophas reprit

—Mademoiselle Ursule, je sais que votre cœur appartient au jeune cordonnier de chez Boivin, mais il n'a pas les moyens de vous mettre en ménage. J'ai quelque chose de vant moi. Il y a longtemps que je suis sur les petits chars. J'ai fait mes orges dans le temps où on n'avait pas de thequière en cuivre pour recevoir les fare. Hier j'ai reçu une lettre d'un notaire de Québec qui m'annonce la mort d'une de mes tantes à Ste. Anne l'Apothicaire, en bas de Québec. Tenez, lisez plutôt.

Cléophas sortit de sa poche une lettre qu'il passa à Ursule.

Cette lettre se lisait comme suit:

" Québec, 25 mai 1879.

" Cher monsieur,

" J'ai la douleur de vous annoncer un accident par lequel votre vénérable tante Mademoiselle Tharsilo Descopeaux a perdu la vie. Elle traversait le fleuve en chaloupe près de l'Île aux Coudres lorsque tout à coup il s'éleva une violente tempête. L'embarcation chavira, votre tante périt dans les

flots. Le lendemain matin des pêcheurs l'ont trouvée sur la grève sens dessus dessous la quille en l'air.

—Pauvre femme! interrompit Ursule.

—Ce n'était pas la femmo, dit Cléophas, c'était la chaloupe.

La jeune fille continua la lecture de la lettre.

" Le cadavre de votre tante n'a pas encore été retrouvé. J'ai ouvert le testament dont la minute est dans mon étude et j'ai le plaisir de vous apprendre que vous êtes son légataire universelle. Melle. Descopeaux vous laisse un héritage d'environ \$2.000. Vous êtes prié de venir à Québec recueillir la succession de la défunte.

" Je suis, etc., etc.

" J. B. GRIFFON, N. P."

Cléophas se rengorgea et dit à Ursule:

—Comme vous voyez, mademoiselle, je ne suis pas à pied. Avec \$2.000, on ne se moucho plus avec des quartiers de torrine. Si vous

ne m'aimez pas encore, ça viendra avec le temps.

Ursule baissa la tête et parut plongée dans un abîme de réflexions.

Cléophas n'était pas un parti à dédaigner.

C'était un homme de quarante cinq ans à la figure spirituelle et riante, à la joue bronzée qu'entourait comme un cadre la riche abondance d'une chevelure luisante par l'huile de rose dont elle était imprégnée.

Il avait le front large et ouvert orné de chaque côté par deux immenses accrocho-cœurs.

Ses yeux bruns autour desquels l'âge ou le sourire avait semé d'innombrables ridos tonus et presque imperceptibles, brillaient sous des sourcils dessinés hardiment. Une fine moustache noire et cirée avec le meilleur cosmétique se relevait aux dessus de sa bouche légèrement railleuse.

Sa toilette était ce qu'il y avait de plus "bomme".

Cléophas portait un feutre élevé et renforcé d'un coup de poing de chaque côté.

Il avait autour du col une cravate rose nouée négligemment.

Il portait un pea-jacket en velveteen un peu usé aux coudes et doublé en fumer's satin.

Son gilet était en casimir noir.

Une grosse chaîne de montre en cuivre dorée ornait sa devanture et lui donnait un chic de magnignon.

Ses pantalons en tweed carreauté retombaient sur une botte en cuir à patente avec tiges en maroquin vert.

Ursule troublée par la brusque demande de son ami, rougit légèrement. Elle traçait avec le bout de son on-tout-cas des zig-zags sur le sable de l'allée.

Cléophas reprit :
— Eh bien, mademoiselle Ursule, j'attends votre réponse.

— Monsieur Cléophas, vous savez que ce bon Bénoni jo l'aime une croute. Je suis trop attachée à lui pour le lâcher comme ça.

— Mais il n'est pas assez coppé pour se mettre en ménage. Vos parents sont pauvres et vous devriez pas tant faire votre enfée.

— Je suis pauvre, mais je suis honnête. J'aime Bénoni et je n'en marierai pas d'autres.

— Avant d'aller aux noces vous avez encore bien des croutes à manger.

— Finissez, monsieur Cléophas, il y a des imites pour acherer le monde. Laissez-moi, je m'en vais chez nous et si vous continuez à me bâdrer j'en parlerai à poupa.

Il y a un bouté pour se faire fouler comme ça.

Cléophas se mordit la lèvre et se levant brusquement :

— Bonjour, mademoiselle, je vois que vous ne voulez pas de moi. Bonjour, mademoiselle et redoutez ma vengeance.

Cléophas la figure empoignée par la colère sortit du Jardin et disparut dans la direction de la rue Craig.

Ursule en le voyant partir poussa un soupir de soulagement. Elle remit sa gomme dans sa bouche se couvrit la poussière sur sa robe et sortit du Jardin.

LE VRAI CANARD.

MONTRÉAL, 27 DECEMBRE 1879.

CONDITIONS :

L'abonnement pour un an est de 50 centins payable d'avance, pour 6 mois 25 centins.

Le Vrai Canard se vend 8 centins la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois.

20 par cent de commission accordée aux agents pour les abonnements qu'ils nous feront parvenir.

Les frais de Poste sont à la charge des Editeurs. Greenbacks reçus au pair.

Adresse :

H. BERTHELOT & Cie

Boite 2144 P. O. Montréal.

Ce qu'on verra dans 20 ans.

(Suite.)

Nos lecteurs sont peut être curieux de connaître l'enchaînement des circonstances qui avaient permis aux rouges de s'emparer du pouvoir dans la province de Québec. Le *Vrai Canard*, en poursuivait le rêve dont il a commencé le récit dans son numéro du 29 novembre dernier, mit la main sur une file du *Canadien*. En parcourant un numéro de 1896 il y vit une revue de notre politique depuis 1880.

Dans cet article nous lisons un rapport complet des événements qui ont amené la chute du ministre Chapleau.

Voici la substance des faits.

Les conservateurs qui gardaient le pouvoir depuis quinze ans, avaient plongé la Province dans le gouffre de la banqueroute.

Le peuple était écrasé par les taxes directes, le commerce était paralysé et tous nos grands établissements industriels étaient formés. La misère était venue s'asseoir au foyer de l'ouvrier et la patrie versait des larmes de sang.

La majorité servile qui soutenait l'administration Chapleau restait sourde aux protêts lancés contre elle dans les assemblées populaires.

Le Lieutenant Gouverneur Canan Valin, (en 1896, nous avions encore un Lieutenant Gouverneur Québécois, toujours la même histoire) était un vieillard en enfance qui se laissait influencer par ses ministres.

Dans l'automne de 1896 la Province trouva un vengeur.

C'était un jeune libéral aux aspirations ardentes qui résolut de se dévouer héroïquement afin de sauver sa patrie. Il conçut le projet hardi de faire sauter les bâtisses du Parlement pendant que le Lieutenant Gouverneur prononçait le discours du trône. Son plan était absolument semblable à celui de Percy de Northumberland et de Catesby qui ourdirent en 1605, sous le règne de Jacques I. la célèbre conspiration des poudres.

Notre héros au lieu de se servir de poudre out recours à un agent

de destruction plus violent et plus rapide.

Il avait offert ses services gratuitement au chauffeur du Parlement et il avait profité de ses entrées dans les caves de la bâtisse pour y placer environ une demi-tonne de dynamite, de dualino et de pierate de polasse. Il attachait un fil métallique aux compositions explosives et l'étendit jusqu'à sa cachette en arrière des buttes à Neveu.

Il avait donné avis de son projet aux députés libéraux qui naturellement s'abstinrent de paraître dans la salle du Conseil Législatif le jour de l'ouverture des chambres.

Au moment où le vénérable Lieutenant Gouverneur Valin lisait le troisième paragraphe du Trône. Bang!! patapouf!! boum!! ministres, députés, employés, clercs-extra, messagers, juges, conseillers, dames, demoiselles, tout ce qui était de provenance conservatrice sauta à un mille dans les airs.

Comment dépeindre le tableau navrant qui suivit cette explosion meurtrière. Là où s'élevait naguère les splendides bâtisses du Parlement on ne voyait qu'un amas de décombres et de ruines fumantes des membres sanglants, les troncs lacérés des victimes.

Pas un conservateur n'avait échappé à cette horrible hécatombe.

Des fragments de corps humains furent trouvés sur le toit du Skating Rink et jusque sur l'Esplanade. La tête de Chapleau séparée du tronc était accrochée par les cheveux à un des fils du télégraphe d'alarme. Un gros morceau de Paquet passa à travers les chassiss doubles d'une des maisons du Bloc Hamel.

(La suite au prochain numéro.)

NECROLOGIE.

Nous apprenons avec douleur la mort de quatre nouveaux confrères qui ont suivi le *Fantastique* dans la tombe.

Le *Triboulet* d'Ottawa.

Le *Carillon* de Québec.

Le *Figaro* et l'*Ami du Lecteur* de Montréal. Le dernier est mort-né. Paix à leurs cendres.

Le Marquis de Lorne et ses Ministres.

Vanity Fair, La foire aux vanités, journal humoristique publié à Londres, traite le Marquis de Lorne assez cavalièrement.

Voici ce que nous lisons dans un de ses derniers numéros :

« Il paraît que lord Lorne prétend au rôle de maître et seigneur à Ottawa. Il aurait signifié à ses ministres que leurs absences assez fréquentes de la capitale nuisent beaucoup au service public et quand ils auront désormais à s'absenter, Son Excellence désire qu'ils l'informent de leur intention. Peut-être le marquis envio-t-il à ses ministres l'heureux privilège de se soustraire aux ennuis de la vie officielle, privilège qui lui est refusé par les exigences de sa haute position. L'attitude du gouverneur-général est nouvelle et semblerait

donner raison aux prédictions de ses ennemis. Mais le côté, le plus malheureux de l'affaire est peut-être la manière dont cet avis a été donné aux ministres. Cet avis a été signé et adressé aux ministres par un simple employé du bureau du gouverneur, d'après les ordres de lord Lorne, qui aurait eu bien meilleure grâce à signer lui-même ces lettres, au lieu d'employer un intermédiaire. Ce sont les ministres qui votent le budget du bureau du gouverneur-général, et lord Lorne les met dans la position de l'homme qui fournit des verges pour se faire battre. Peut être dans ce moment où le marquis se trouve soustrait à la bienfaisante influence de Son Altesse Royale, il a voulu charmer son isolement en soulevant une petite querelle. Figurez-vous donc un vétéran de la politique, comme sir John MacDonald, obligé d'écrire au gouverneur : "Votre Excellence voudrait-elle me permettre d'aller à Toronto?" Ou bien sir Chs. Tupper donnant la maladie de son père, à la Nouvelle-Bosse, pour raison de quitter Ottawa! On raconte qu'un jour, sir Edmond Head voulut intimider à ses ministres un ordre quelconque à propos d'heures de bureau. En réponse à cette intimation, le galant mais irascible sir Georges Cartier écrivit ces quelques mots à l'aide-de-camp: "Dites à sir Edmond Head d'aller au d—ble!" C'était un peu raide, mais l'histoire pourrait bien se répéter au détriment de la dignité du marquis de Lorne."



Très gauloise cette nouvelle chanson de notre ami E. Blain de St. Aubin :

ELOGE DES HUITRES.

Air : Deux Gendarmes.

Sur les huitres faire un poème,
Serait rude tâche, ma foi ;
J'ai bien prouvé que je les aime,
Et, tous, vous dites comme moi,
L'huitre n'a, malgré tous ses titres,
Qu'une fourchette en son blason
Mes amis, demandons des huitres,
Pour voir si nous avons raison. } Bis.

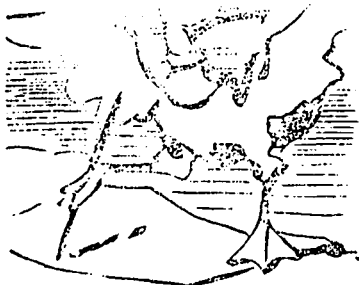
L'huitre ne cède qu'à la force
Du couteau des gourmets vainqueurs :
Ainsi, sous une rude écorce,
On trouve parfois de bons coeurs.
Sa maison, qui n'a pas de vires,
Est fraîche dans toute saison :
Mes amis, demandons des huitres,
Pour voir si nous avons raison. } Bis.

Emblème de la modestie,
L'huitre fait valoir ses voisins ;
Elle se met de la partie
Pour dissiper soucis, chagrins,
Plus juste que bien des arbitres,
Elle fait trouver le vin bon :
Mes amis, demandons des huitres,
Pour voir si nous avons raison. } Bis.

Suivant des auteurs impossibles,
"Huitre" est l'équivalent de "Sot" ;
Pour bien peindre les coeurs sensibles,
J'ai prouvé que c'est le vrai mot.
On écrirait de longs chapitres
Sur le sujet, mais à quoi bon ?

(À demi-voix.)

Mes amis, demandez des huitres,
Et vous verrez que j'ai raison. } Bis.



COUACS.

Où s'arrêteront les perfectionnements du téléphone ?

M. Cyrille Duquet de Québec on avait inventé un qui reproduisait fidèlement le timbre de la voix humaine, mais l'amour de la science qui l'animo l'a fait persévérer dans la voie des découvertes.

Jeudi dernier il invitait les ministres à Québec de faire l'essai d'un nouvel instrument.

C'était un téléphone que l'on peut appeler le comble de la perfection.

L'Honorable M. Paquet a conversé dans l'Hôtel St. Louis avec le Premier qui était à Montréal dans le bureau de la *Minerve*.

Des représentants de la presse ont assisté à l'expérience et ont pu recueillir quelques bribes de la conversation entre les deux ministres.

Nous en donnons quelques unes à nos lecteurs:

PAQUET.—Y a-t-il quelque chose de neuf à Montréal ?

CHAPLEAU.—Non, c'est toujours la même histoire ; environ cinq cents personnes qui demandent des places sur le chemin de fer du Nord.

PAQUET.—Je voulais donner des places de serre-freins à six des mes amis de St. Romuald. Y a-t-il moyen ?

CHAPLEAU.—Lâche moi avec le chemin de fer du Nord ! Dis à tes amis de s'adresser à McGreevy.

PAQUET.—C'est bon, c'est bon ! Le téléphone de Duquet est fameux. Reconnaiss-tu ma voix ?

CHAPLEAU.—Non seulement je reconnais ta voix, je sens aussi ton haleine, tu viens de prendre un verre d'étoffe du pays.

PAQUET.—Correct. J'aurais jamais cru ça.

O progrès ! où t'arrêteras-tu.

Le docteur G... est aussi mauvais médecin que mauvais chasseur.

Mais, annuellement, il n'en prend pas moins un congé d'un mois pour faire la chasse aux canards au Grand Nord.

—C'est la seule époque de l'année où il ne tue pas, disait l'autre jour un de ses bons confrères.

On causait de l'Amérique et des libertés excessives que la flirtation des demoiselles y prend sans que cela tire à conséquence.

—Ce sont les coquettes de Pise, dit un des causeurs, elles panchent toujours, elles ne tombent jamais.

Le comble de la galanterie : Refuser de battre un jeu de cartes parce qu'il y a des dames dedans.



LE CHEMIN DE FER DU NORD.

McGreevy (caché derrière le tonneau de bon vin à son ami Robitaille). Chapleau arrive avec ses amis pour mettre leur robinet. Ne me laisse pas fouler. Dis leur que s'ils veulent attendre encore un peu, j'emplierai leurs petites mesures. Je te donnerai une bonne portion. Aide-moi Robitaille. Je suis ton homme. Compte sur moi.

On nous envoie de la Rivière du Loup (en bas) la lettre suivante que nous publions textuellement.

Jeudi 11½ heures du soir.

Mon cher petit ange personifié, Oh ! comment te témoigner ma joie, mon bonheur, ma reconnaissance???

Un tendre délire m'enivre ; me transporte : il me semble que la terre n'est plus digne de me porter ; les ailes de l'amour m'enlèvent dans les régions éthérées. Oh ! comme tu m'aimes!!! Et j'en pu en douter : tu me pardones, n'est-ce pas ? Tu as su apprécier mes doutes, tu n'y as vu que des preuves d'amour pour toi, que des craintes qui attestaient la violence l'exubérance de mon adoration pour toi mon ange adoré!

Oh ! qu'il me tarde de t'avoir là sur mon cœur et de te répéter le serment de ne vivre jamais que pour toi ; pour toi seul qui n'a pas hésité à faire mon bonheur en venant me voir souvent et en me répétant toujours que j'étais si aimable. Je n'oublierai jamais le jour heureux où tu me donnas une si grande preuve d'amour, ce beau mouchoir de poche rouge qui me peint la grandeur de tes feux et la barre bleu qui l'entoure me rappelle la fidélité que tu m'as juré chaque fois que je me mouche, il me semble que je respire le doux parfum qui s'exhalent de ta personne.

Le jour où tu me le laissas est marqué au nombre des plus beaux jours de ma vie, et toujours il me rappellera avec quelle passion, quel dévouement, je suis aimée de mon petit chaton.

A toi seul à toi seul pour la vie,

M. B...

Copiée d'après l'original.

Avis.—M. C. Dubé est notre seul agent à Webster Mass.

La scène est dans une soirée : —N'est-ce pas votre amie, madame D... qui danse là bas ? demandait on à madame M... —Oui, c'est elle. —Sa robe est bien mal faite ! —Horriblement !... Mais si elle était bien faite, elle ne lui irait pas.

On causait avec madame X..., coquette et méchante : —Quel âge a-t-elle ? —Celui qu'elle donne aux autres !

Devant un restaurant à dix-huit sous. Deux bohèmes. —N'entre pas là, mon cher. —Pourquoi ? —On m'y a donné hier un beef-steak qui ruait.

Un malade est au plus bas. Le médecin arrive. La future veuve s'élançe... Quelle sollicitude ! Et, avec émotion, s'adressant au docteur, on lui montrant un monsieur que sa carvato blanche dénote comme notaire : —Docteur ! ne restez pas trop longtemps avec mon pauvre Anatole... qu'il ait encore le temps de faire son testament :

On signe le contrat. Arrive un vieillard. Présentation. —Mon ami, dit la fiancée, votre oncle Calumois. —Ah ! monsieur, ma femme me parlait encore tout à l'heure de vous comme l'une de nos plus chères espérances.

Dialogue : —Laissez donc, faisait hier le gros X..., je ne suis pas si bête que j'on ai l'air. —Oh ! non ! c'est serait trop, interrompit un ami.

Calino est inépuisable. Il montrait le portrait de sa mère à un ami.

—Mais elle était très-jolie ! fait l'ami.

—Je crois bien... Aussi je vous garantis que si je l'avais connue à l'âge où mon père l'a rencontrée, ce n'est pas lui qui l'aurait épousée.

A la gare d'une commune des environs de Paris.

Une vieille dame est assise. On commence à délivrer les billets.

Un voyageur, voyant la vieille dame endormie, s'approche.

—Madame, on entre dans les salles.

Oh ! ça m'est égal.

—Ah !

—Je ne pars pas. Je viens ici tous les soir, après mon dîner, pour voir la mine des gens qui manquent le train.

C'est le cas dire : —Chacun prend son plaisir...

Madame X... est affligée d'une laideur monumentale.

Mais on ne se connaît pas, que voulez-vous ! Aussi madame X... a-t-elle été prise de l'idée biscornue de faire faire un portrait en pied.

L'autre jour, elle se rend chez le peintre choisi par elle avec son mari qu'elle avait forcé à l'accompagner.

Les conditions débattues, on prend jour pour la première séance.

Puis, comme li parlait, M. X... tire l'artiste à part, et d'un ton suppliant :

—Oh ! monsieur, n'est-ce pas, vous la ferez ressembler le moins possible !

X... homme de lettres pauvre, vient de faire un fin.

Il a épousé une vieille fille dame qui l'enrichit.

—Dame, a dit un confrère, quand on n'arrive pas par le mérite, on arrive par l'ancienneté !

Un ivrogne de profession vient voir un de ses amis mourant et brûlé par le feu de l'alcool.

—Je vais mourir, dit l'agonisant désormais je ne boirai plus de whiskey.

Son ami l'arrêta à ces mots, lui dit :

—Je viens d'en boire encore une bouteille.

—Ah ! rote-moi donc dans le bec, reprend l'autre, que j'en sente encore une fois le goût !

Est-ce assez réaliste ?

Lisette aime Colas ; son père voudrait lui faire épouser Lubin, riche formier, mais vieux et laid.

—Epouse Lubin, dit le père, et tu seras riche !

—Non, répond Lisette d'un air malin, j'aime mieux le chaud Colas !

B... est, on le sait, le plus robuste engloutisseur de bocks de notre temps.

Il le vide invariablement d'un soul trait.

—Je ne suis pas de ceux qui font d'une bière deux coups, dit-il souvent.

AU SAULT.—En vous promenant hors de Montréal, n'oubliez pas d'aller à l'Hôtel-Lajeunesse au Sault au Récollet tenu par J. B. Péloquin. C'est l'établissement de ce genre le plus riche qu'il y ait dans la Province. Salons privés meublés avec luxe, pianos, grandes Salles pour danses et réunions d'amis. Vins, liqueurs et cigares de première qualité. Service fait avec promptitude et politesse. Prix modérés.

Les patineurs qui vont prendre l'exercice sur le grand rink du Champ-de-Mars, ne doivent pas oublier avant de mettre ou d'ôter leurs patins d'entrer au *Volunteers House*, coin des rues Craig et St. Constant. Le propriétaire J. B. Arcand est un gaillard qui sait comment donner satisfaction au monde. Sa bière, ses liqueurs et cigares sont tous *Numéro Un*. Ne vous laissez pas induire à aller ailleurs.

Promeneurs sur la rue Notre-Dame, si vous trouvez le froid trop piquant entrez chez E. Burgess, No. 170, rue Notre-Dame vous y trouverez un homme qui vous fera bonne façon et vous servira ce qu'il y a de mieux en fait de liqueurs chaudes ou froides.

Si vous êtes amoureux, n'allez pas commettre une gaucherie impardonnable en laissant passer le jour de l'an sans conduire votre Dulcinée dans l'atelier de G. Lemire, coin de la rue Notre-Dame et du Carré Jacques-Cartier, afin de profiter des prix exceptionnellement bas de ses photographies à l'occasion des fêtes. Là vous serez sûrs d'avoir un portrait artistique.

QUILLES.—Commençons l'année 1880 par un sport de bon genre en allant jouer le partie de quilles caus l'élegant Bowling Alley de J. B. Emond, No. 272, rue St. Laurent. C'est un endroit d'où les gens à mine suspecte sont exclus, et où l'on ne reçoit que des gentilhommes.

ÉTAL PALAIS.—Aucun étalage de viande en la cité de Montréal ne peut rivaliser avec celui de Charles Meunier à son établissement, coin de la rue Craig et de la Côte St. Lambert. La décoration pour les fêtes est dans le meilleur goût et le choix des viandes fait honneur à son propriétaire qui tient à garder sa réputation de vendre les meilleures viandes, charcuteries, légumes, etc., à des prix excessivement modérés.

AVIS AUX FUMEURS.—Le *Vrai Canada* a une bonne nouvelle à donner à ses lecteurs. Il vient de s'ouvrir au centre de la ville sur la rue Notre-Dame un grand établissement de tabacs et de cigares, qui acquerra une grande popularité. MM. Dufresne & Mongenais ayant accepté pour la province de Québec l'agence des principaux manufacturiers de tabacs de Virginie et de cigares de la Havane, sont en état d'offrir au public des avantages exceptionnels en leur vendant ces spécialités à un rabais trop fort pour les commerçants qui s'approvisionnent à Montréal ou qui importent des agences de New-York. MM. Dufresne & Mongenais ont aussi eu mains un assortiment complet de pipes, pots à tabacs de tous genres et de tous les goûts. Ce magasin de tabac à bon marché est au No. 225 rue Notre-Dame, à côté de leur magasin d'épicerie, et sous la direction de M. O. Renaud, ex-employé chez M. Dupuis, rue St. Laurent.

DUPRESNE & MONGENAI, 225, rue Notre-Dame.

ÉTAL PRIVÉ.—Le nouvel étal de charcuterie de Charles Meunier, à l'encoignure de la rue Craig et de la Côte St. Lambert, est sans contredit le plus riche établissement de ce genre à Montréal. On dirait que la baignette d'une fête a transformé la place en un véritable palais enchanté. La ménagère y trouvera toujours les viandes les plus riches et les plus fraîches, tous les légumes imaginables, viandes fumées, charcuterie, etc. Les prix de Meunier, comme par le passé, seront toujours modérés.

ROBES ET PAR-DESSUS DE BUFFLES.

Grandes Robes de Buffle, \$2.50 à \$7.00
Par-dessus de Buffle (Peaux d'Été), de \$3.00 à \$7.00.

Par-dessus de Buffle (noirs) \$5.00 à \$10
Un escompte libéral accordé aux commerçants

Les ordres reçus de toutes parts sont exécutés avec attention et célérité.

WESTGATE & FRERES,
de 140 à 163 rue Ste. Marie.

Une demoiselle qui reçoit le jour de l'an doit se préparer à gagner le cœur de ses visiteurs. Son avoir dépend peut-être de l'impression qu'elle créera ce jour-là. Pour être sûre du succès elle doit se procurer chez PONTON No. 44, rue St. Laurent, le blanc-neige qui donnera de l'éclat à son teint, des swatches pour orner sa tête. Elle devra y acheter tous ses parfums et objets de toilette. Les prix de l'onton sont très bas pendant les fêtes.

LE JOUR DE L'AN OU DINERONS-NOUS!

Le simple bon sens nous dit qu'il faut entrer au restaurant de James Fahy, No. 15 rue Gosford, en face de l'aile gauche de l'Hôtel de Ville. C'est là où nous trouverons un véritable

FREE LUNCH

Soupe plantureuse, viandes, saucissons de Bologne, pain, crackers, céleri, assaisonnements des plus riches. Ce repas est donné gratis de 11 heures a. m. à 3 heures p. m. Les vins, liqueurs et cigares sont de première qualité.

JAMES FAHY,
Propriétaire.

SACRIFICES SANS PRECEDENTS.

LA MAISON DE P. E. LABELLE
"Enseigne de la Boule Bleue"

No. 109, Rue Notre-Dame.

A décidé à l'occasion des fêtes de Noël et du Jour de l'An fondra deux stocks de banqueroute à n'importe quel sacrifice pour faire place à de nouvelles importations.

Des avantages extraordinaires seront donnés au public afin de maintenir la réputation de ce populaire établissement dont le nom est synonyme du bon marché.

HATEZ-VOUS D'EN PROFITER

Ces ventes à bon marché ne se feront que jusqu'au jour de l'an.

ALLONS AU BON MARCHÉ
No. 109 Rue NOTRE-DAME.

Marcheurs en raquettes, voyageurs qui prenez en voiture la route du Nord n'oubliez pas d'arrêter et d'entrer dans le nouvel hôtel de Joseph Meunier à mi-chemin entre le Mile End et le Sault au Lézard. Il y a des salons privés spacieux meublés avec élégance. Les vins liqueurs cigares sont de premier choix, et les prix sont ceux de la ville. Entrez-y une fois et vous serez sûrs d'y retourner.

QUILLES.—Si vous voulez vous tenir éveillé jusqu'à minuit en prenant un exercice hygiénique, n'oubliez pas d'aller faire une partie de Quilles dans le Bowling Alley de J. B. Emond, No. 272, rue St. Laurent. On n'y rencontre qu'un société d'élite et l'on a droit d'entrer dans le concours pour deux prix magnifiques offerts aux joueurs qui font le meilleur *String* jusqu'à Noël.

Lorsque vous faites le tour de la montagne en raquette ou autrement n'oubliez pas d'entrer dans le magnifique hôtel d'Alfaro Roy au coin de la route de St. Laurent et de la côte des Neiges. De belles salles sont à la disposition des Clubs de danses et de raquettes. Les vins cigares etc, sont de première qualité. Les prix sont modérés. A. M. Roy comme le seul hôtelier canadien français de l'endroit devrait avoir l'encouragement de ses compatriotes.

FREE LUNCH.—Nos lecteurs apprendront avec plaisir qu'en entrant dans le salon populaire de A. Dépatio, No. 190, rue St. Laurent, ils trouveront un Free Lunch, une Soupe plantureuse, Pain, Fromage et assaisonnement. La soupe est préparée par une cuisinière canadienne de première classe. Remarquez que ce diner est donné gratis. C'est une belle aubaine pour les Messieurs de la campagne qui visitent Montréal. Appelez-vous le No. 190, rue St. Laurent.

OU S'HAELLER.

Avec élégance, confort et économie?

Le public n'a qu'une réponse à cette question.

C'est à l'établissement populaire de confections de I. A. BEAUVAIS.

Jugez-en par la liste incroyable de ses prix.

Bon Pantalon doublé,.....\$1.15
Bon Habillemeut bien fait,..... 4.75
Bon Par-dessus bien fait,..... 3.70
Bon Ulster, fantaisie, 4.80
Bon Habillemeut d'Enfants, quel-
que chose de nouveau,..... 2.50
Chemises de travail,..... 0.25
Gants et Mitaines,..... 0.25

Une infinité d'autres articles à des prix également bas, chez

I. A. BEAUVAIS,
190, RUE ST. JOSEPH
Près le Carré Chaboillez.

CHAUSSURES A BON MARCHÉ
à l'occasion des Fêtes de

Noel et du Jour de l'An.
Z. LAURIAULT

No. 190, RUE NOTRE-DAME.

à fait un rabais considérable sur son stock de Chaussures. Ouvrage garanti, matériaux de première classe.

ETRENNES 1880.

Beaux Livres de Prières.
A PRIX REDUITS.

Reliures ordinaires, tranche dorée, de 25c à \$1.00 chacun.

Reliures tranche dorée, avec agrafes, de 50 cts à \$1.50.

Riches reliures en velours, avec agrafes, de \$1.00 à \$4.00.

Couverture en ivoirine, avec agrafes, de \$1.00 à \$3.00.

Couverture en métal, doré ou caoutchouc, de \$1.50 à \$3.00.

Couverture en ivoire, avec agrafes, de \$2.50 à \$10.00.

Livres d'histoires instructives et amusantes, en reliure de fantaisie, de 50 cts à \$10.00.

Livres d'images, alphabets et contes illustrés pour enfants, de 5 cts à \$1.00 chacun.

Bibliothèque Rose illustré et Bibliothèque des Merveilles; collections choisies et variées pour les adolescents et les adultes; vol. in-12 richement illustrés, bro. 55 cts; reliure percaline ordinaire, 80 cts, reliés en percaline plat or, 88c le volume.

En vente à la

Librairie J. B. Rolland & Fils,
12 & 14, Rue St. VINCENT.

MUSIQUE NOUVELLE.

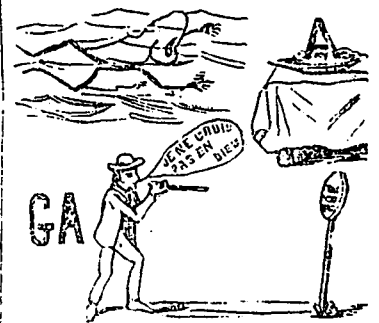
L'OUBLI. Romance, 50c.
Rose souviens-toi " (musique de Rupés) 25
Le Miroir (2me. édition) 25c

Publié par

ERNEST LAVIGNE,
Editeur et Importateur de Musique, Instruments, etc.

237 Rue Notre-Dame.
"Expédié Franc de Port."

REBUS



Explication du dernier Rébus.
Les pelleteries les mieux fabriquées sont celles de Dubuc, Désautels & Cie.

M. Alp. Bayard du Chemin Papineau, Montréal, nous ayant fait parvenir la première réponse, s'est choisi un casque en fourrure, chez Dubuc, Désautels & Cie No. 217, rue Notre-Dame

Environ cent vingt personnes nous ont adressé des explications correctes. Si elles se rendent chez Dubuc, Désautels, elles pourront se consoler en achetant des fourrures à un rabais considérable.

Charles Thibault avant de partir pour une campagne électorale entre chez son cordonnier:

—Je voudrais avoir une paire de souliers solides pour faire un long voyage.

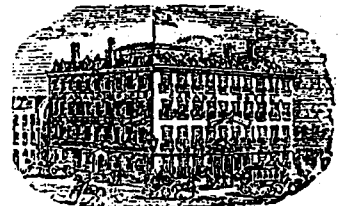
—Quel point chaussez-vous?
—Du 18 ordinairement, mais comme je suis pressé et que j'ai beaucoup de chemin à faire, donnez-moi un 20 points.

Petit dictionnaire:
La mode—Une caricature.....en herbe.

Ostentation—La persistance bête.

Salon—Le champ de bataille du sexe faible.

Hotel du Canada



RUE ST. GABRIEL, Montreal,
A. BELIVEAU, Propriétaire.

LA MUSE POPULAIRE

CHANSONNIER AVEC MUSIQUE

PRIX 25 CENTS.

En vente chez tous les libraires du pays.

Commandes et communications adressées à Z. PAGÉ & Cie., seront reçues au Bureau de ce Journal.

REBUS No. 13

Les loups ne se mangent pas en treux.

CONDITIONS.

ABONNEMENT: Un an, \$0.50. Six mois \$0.25. Un numéro, 1 centin.

L'abonnement est strictement payable d'avance.

ANNONCES.

ANNONCES: Par ligne. Première insertion, 10 centins. Ins. subséquentes 5.

Remise libérale aux annonceurs à long terme.